

VIOLENTS AFFRONTEMENTS DANS UN QUARTIER DE LA VILLE DE BOUIRA

Des dizaines de blessés dont un policier

Durant la nuit de mercredi à jeudi, la ville de Bouira a vécu l'un des pires moments de son histoire, à cause d'un regrettable malentendu entre deux jeunes, l'un habitant la ville de Bouira et y possédant une boulangerie-pâtisserie, l'autre exploitant d'un café situé à quelques mètres, et habitant la commune voisine de Taghzout.

Du simple malentendu, la situation a vite dégénéré pour prendre des proportions démesurées ayant failli dégénérer en un conflit dont les conséquences auraient été désastreuses pour la ville de Bouira qui vit, jusque-là, dans l'harmonie totale entre tous ses enfants, tant arabophones que berbérophones.

Tout a commencé le mardi matin, lorsque le propriétaire du café, qui venait d'acheter auprès du pâtissier du coin des gâteaux, s'est rendu compte que ces derniers étaient altérés. De ce fait, le cafetier alla réclamer auprès du pâtissier soit leur remplacement, soit la restitution de l'argent.

Ayant mal accepté la façon dont les gâteaux lui avaient été rendus, le pâtissier a, dans un moment de colère, proféré des insultes contre le jeune cafetier en se moquant de lui. Altercation qui s'est aggravée, amenant les deux jeunes à en venir en mains, puis les frères du pâtissier inter-

viennent à leur tour et le cafetier qui part immédiatement vers son village, dans la commune de Taghzout, pour appeler des renforts. Tout s'est passé vite mais la situation, ce jour-là, n'avait pas dépassé le stade des batailles rangées que l'on a l'habitude de voir dans les quartiers de la ville. La bagarre s'est soldée par des blessures subies pas une dizaine de personnes de part et d'autre des deux clans opposés.

Ce conflit-là allait prendre des proportions alarmantes le soir du mercredi, soit le lendemain du déclenchement de la dispute. Dès la tombée de la nuit, des dizaines de jeunes de bord de fourgons et de camions sont venus depuis Taghzout pour laver l'affront dont avait fait l'objet leur camarade. Les jeunes, déchaînés, s'en prirent à la boulangerie-pâtisserie, qu'ils saccagèrent. Ensuite, ils commencèrent à jeter des pierres sur les habitations situées aux étages supérieurs, créant une panique indes-

criptible chez les femmes et les enfants de la famille du pâtissier.

Ayant tenté une intervention, les policiers se sont vite repliés après la blessure d'un de leurs collègues, touché par un projectile.

Dans cette furie générale, d'autres jeunes du coin, aidés par quelques habitants venus des autres quartiers de la ville de Bouira, accoururent et ce fut une cohue indescriptible. Pendant plusieurs heures, l'on n'entendait que les sirènes des ambulances de la Protection civile qui évacuaient les blessés vers l'hôpital Mohamed Boudiaf submergé par le nombre de blessés, soit plus d'une cinquantaine.

Et ce n'est qu'à une heure tardive de la nuit, après que les renforts des CNS dépêchés sur les lieux eurent usé de bombes lacrymogènes et interpellé une quinzaine de personnes, libérées quelques heures plus tard, que le calme est revenu



Photo des émeutes de Chlef.

dans la ville. Le lendemain, jeudi matin, la situation a encore failli redégénérer n'était la vigilance des policiers, qui ont vite bouclé le périmètre du bâtiment objet du courroux des jeunes de Taghzout.

Entre-temps, plusieurs sages de la ville de Bouira

et de Taghzout, des délégués du mouvement citoyen et les élus des deux communes, à leur tête les deux maires, sont intervenus et ont réussi à calmer les esprits. Des esprits chauffés à blanc par quelques énergumènes qui voulaient créer

une situation analogue à celle de Berriane en essayant de faire de ce simple conflit, entre deux jeunes, celui des Kabyles et des Arabes.

Hier vendredi, le calme est revenu dans la ville de Bouira.

Y. Y.

SKIKDA

Explosion de gaz à la cité 700 logements

Une explosion de gaz s'est produite jeudi matin dans la cité 700 logements, à l'intérieur de l'appartement n°18 de l'immeuble n°28. Heureusement, on ne déplore qu'un blessé, unique occupant de l'appartement, qui a été transféré vers le centre hospitalier de Skikda.

Il présentait des brûlures dans le dos et au cou ainsi que des égratignures sur le visage. Au moment où nous mettons sous presse, il est toujours gardé au service chirurgie hommes.

Selon les renseignements recueillis sur place, le sinistre a été signalé vers 08h30, lorsque le propriétaire de l'appartement au cinquième étage a mis en service le chauffe-eau pour prendre sa douche matinale.

Mal lui en prit. Une forte déflagration s'est fait entendre, causant d'énormes dégâts à la demeure. Bris de verre sur le plancher et les fauteuils du salon, fissurations sur les murs de quelques chambres, fenêtres en bois cassées, le décor est comparable à une maison saccagée volontairement.

L'étage inférieur a été aussi touché, l'appartement n° 14 a été fortement endommagé : les éclats de verre et l'éclatement de la canalisation de l'eau potable en sont les indices les plus probants.

La forte détonation a failli provoquer mort d'homme : le barreaudage métallique de protection de la fenêtre a fait une chute sur le capot d'un véhicule de marque Hyundai Accent stationné près de l'immeuble. Le pire a été également évité de justesse, la jour-

née coïncidait avec le souk hebdomadaire de la cité.

Heureusement, la forte déflagration est restée inaudible pour la masse humaine compacte. Les femmes et les commerçants arboraient une mine habituelle, et tout se déroulait dans le meilleur des mondes.

La seule entrave est justement venue de l'anarchie ambiante, empêchant ainsi le camion de la Protection civile d'accéder au niveau de l'entrée principale du bâtiment.

Alertés, les services compétents ont vite fait d'intervenir. Les forces de l'ordre ont été sur lieux du début à la fin, exerçant un droit de regard sur toutes les opérations entreprises. Côté APC, c'est le maire en personne qui a fait le déplacement. Selon les dires des citoyens, Ferhat Ghennai a eu des mots réconfortants en leur direction, «telle est la volonté de Dieu», leur lancera-t-il.

Les équipes de Sonelgaz, contrairement à celles de l'APC, puissance publique par excellence, sont venues en force.

Première étape, la coupure systématique du gaz et de l'électricité.

Deuxième opération : l'utilisation de l'appareil de recherche des fuites de gaz, «c'est notre méthode de travail depuis l'explosion de gaz de la cité de Boulekeroua. On a passé au peigne fin plusieurs grands quartiers de la ville à titre préventif», nous explique le chef de service de Sonelgaz.

En fin de compte, après des heures de creusement par les éléments de la Société d'électricité et de gaz, la fuite a été détectée à l'entrée principale de l'immeuble, les canalisations de gaz ont été découvertes noyées dans les

eaux usées, et sans protection. En dépit des contestations citoyennes, les responsables de Sonelgaz sont catégoriques, «on a eu aucune réclamation émanant des locataires et propriétaires de l'immeuble n° 28». L'Office de promotion et de gestion immobilières (OPGI), dans la ligne de mire également, a été représenté, quant à lui, par le chef d'unité sise à la cité.

Ce dernier est aussi tranchant dans sa réponse, «Depuis ma prise de fonction à la tête de l'unité, en juin 2007, je n'ai été destinataire d'aucune réclamation de la part de ces habitants en vue d'éventuelles interventions».

De leur part, les citoyens, munis de correspondances adressées au directeur-général de l'Office, datées du 6 octobre et 10 novembre, et dans lesquelles ils le sollicitent d'intervenir pour des travaux sur l'étanchéité, non lancés depuis 1978, accablent l'Office de négligence.

La défection de l'étanchéité a été, en effet, à l'origine de l'infiltration des eaux pluviales dans les appartements, causant souvent des interruptions de courant électrique. «Mesures de sécurité obligent, on est souvent contraints de couper momentanément, en particulier en hiver, l'électricité dans trois endroits : la salle de bains, les sanitaires et la cuisine. Les infiltrations des eaux sont devenues agaçantes à la longue», nous dira un des habitants.

Selon des indiscrétions, il n'est pas à écarter que les habitants de l'immeuble 28 poursuivent en justice l'OPGI, pour négligence, et l'APC de Skikda, pour non-assistance à des citoyens en danger.

Zaïd Zoheir

AÏN-DEFLA

3 accidents font 3 morts et 8 blessés

Deux accidents de la route ont eu pour théâtre l'autoroute Est-Ouest au niveau de la descente qui mène vers l'échangeur de Khemis-Miliana, dans lesquels a été victime un cortège nuptial qui venait de Boumedfaâ en direction de la ville de Khemis-Miliana. C'est au même moment, à 13h30, que les deux accidents ont eu lieu à quelque 300 m de distance, indique-t-on.

Pour le premier, ce sont trois véhicules roulant dans la même direction, sur la route à sens unique qui se sont télescopés.

On y dénombre 2 personnes décédées et 3 autres blessées. Au même moment, un peu plus loin, ce sont 5 véhicules qui ont effectué un véritable carambolage. Heureusement, on ne déplore que des dégâts matériels notamment des véhicules sérieusement endommagés. Simultanément, à quelques kilomètres de là, sur le CW 185, qui conduit vers Aïn Lechiakh, au sud de Djendel, c'est un véhicule léger qui, pour une raison inconnue, s'est renversé et a effectué plusieurs tonneaux, nous a-t-on indiqué.

Bilan : 1 enfant âgé d'une année est décédé et 5 autres personnes souffrent de traumatismes.

C'est l'été, la saison des mariages, mais ces fêtes deviennent aussi l'occasion d'exhiber sa richesse, où les différences se comptabilisent au nombre et au type de véhicule. Pour beaucoup, il s'agit d'en mettre plein la vue aux autres. Cela peut se comprendre mais ce qui devient intolérable, c'est que ces «bolides» à plusieurs centaines de millions sont conduits par des jeunes parfois qui font dans le «m'as-tu-vu» pour la plus grande fierté de papa et maman et qui se livrent à des comportements au volant qui se terminent hélas, comme dans ce cas, au cimetière ou à l'hôpital.

Karim O.